

P. Giulierini, P. Bruschetti, F. Gaultier,
L. Haumesser, *Gli Etruschi dall'Arno al Tevere, Le
collezioni del Louvre a Cortona*

Claire Joncheray



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1301>

DOI : 10.4000/kentron.1301

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2011

Pagination : 153-156

ISBN : 978-2-84133-398-1

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Claire Joncheray, « P. Giulierini, P. Bruschetti, F. Gaultier, L. Haumesser, *Gli Etruschi dall'Arno al Tevere, Le collezioni del Louvre a Cortona* », *Kentron* [En ligne], 27 | 2011, mis en ligne le 02 mars 2018, consulté le 17 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1301> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.1301>



Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

P. Giulierini, P. Bruschetti, F. Gaultier, L. Haumesser, *Gli Etruschi dall'Arno al Tevere, Le collezioni del Louvre a Cortona*, Milan, Skira, 2011

Dans le contexte d'un passage de la valorisation du patrimoine culturel de l'État italien à la municipalité de Cortone (Province d'Arezzo), le Museo dell'Accademia Etrusca e della città di Cortona (ci-après MAEC) s'investit dans une politique de collaboration internationale : il proposait en 2008 une exposition sur les chefs-d'œuvre d'art étrusque conservés au musée de Saint-Pétersbourg¹, et il propose en 2011 d'accueillir ceux du Louvre au Palazzo Casali, piazza Signorelli, du 5 mars au 3 juillet. L'exposition *Gli Etruschi dall'Arno al Tevere* occupe quatre grandes salles du MAEC, suivant « un itinéraire partant du territoire de Fiesole pour suivre l'Arno de sa source jusqu'à la Valdichiana et rejoindre le Tibre »². Il est ainsi possible de découvrir et de comprendre le fonctionnement de cette région étrusque à partir d'objets variés en excellent état de conservation, produits et utilisés du VIII^e au II^e siècle avant J.-C.

Prolongement attendu de cet événement, le catalogue de l'exposition comprend deux parties : une présentation historique et thématique en six articles (p. 23-159)³, puis les fiches descriptives des quarante-quatre œuvres du musée du Louvre, présentées chronologiquement par cité de provenance du nord au sud (p. 161-265)⁴, conformément à l'organisation de l'exposition.

Trois thèmes servent de fils conducteurs à l'exposition et au catalogue : la constitution d'une collection d'antiquités à partir de l'exemple du Louvre, l'image culturelle et sociale de l'Étrurie centrale véhiculée par des productions artistiques spécifiques, et les interprétations politiques issues de la position stratégique des cités étrusques localisées le long des grandes vallées fluviales (l'Arno, le *Clanis* et le Tibre), donnant naissance à une certaine unité territoriale.

Soulignons d'abord que le catalogue présente un panorama très varié des différents intermédiaires, marchands et collectionneurs, qui ont alimenté les collections

-
1. *Capolavori etruschi dall'Ermitage* (mostra, MAEC, 6 settembre 2008-11 gennaio 2009), E. Ananich, P. Giulierini, P. Bruschetti (éd.), Milan, Skira, 2008.
 2. Selon l'explication donnée en trois langues (italien, anglais et français) à l'entrée de l'exposition.
 3. Sommaire : G. Camporeale, « Alla scoperta degli Etruschi : dal Medioevo all'Ottocento », p. 23 ; B. Gialluca, « Filippo Venuti. Un ecclesiastico toscano illuminato tra Cortona, Bordeaux, Livorno », p. 37 ; F. Gaultier, L. Haumesser, « L'Etruria interna nelle collezioni del Louvre », p. 73 ; G. Camporeale, « Il territorio dell'Etruria interna lungo le valli del Tevere e dell'Arno : economia e cultura », p. 99 ; P. Giulierini, « I centri etruschi dall'Arno al *Clanis*, Fiesole, Arezzo e Cortona », p. 117 ; P. Bruschetti, « I centri fra *Clanis* e Tevere », p. 143.
 4. Le catalogue comprend la reproduction de petits objets en bronze et en ivoire, des armes, des sculptures en bronze et en pierre, des bijoux, des terres cuites et des vases en différents matériaux.

du Louvre entre le XIX^e et le début du XX^e siècle, panorama complexe présenté chronologiquement par F. Gaultier et L. Haumesser (p. 73-97). L'absence de Cortone, la faiblesse des objets en provenance d'Arezzo et la surreprésentation des œuvres de Chiusi (42 % du catalogue) sont à l'image d'une politique d'achat de grandes collections, comme celles de Durant en 1836, de Campana en 1857 (44 % des œuvres exposées) et de Pourtalès en 1865, et d'autres achats effectués de manière plus ponctuelle. G. Camporeale, Lucumon de l'Accademia Etrusca di Cortona, rappelle l'évolution du marché des antiquités étrusques du XII^e au XIX^e siècle avec ses différentes politiques culturelles et la progressive prise de conscience, au XIX^e siècle, d'une nécessaire publication de synthèses, étape principale dans la construction d'une discipline archéologique (p. 23-35). Le cas particulier de Filippo Venuti, étudié par B. Gialluca (p. 37-71), évoque aussi la circulation complexe des idées et des œuvres entre la France et l'Italie (Cortone plus particulièrement) au XVIII^e siècle. Ainsi certaines œuvres, présentées dans l'exposition, reflètent leur adaptation aux goûts de ces collectionneurs : en témoignent un pastiche créé par A. Castellani vers le milieu du XIX^e siècle (collier, cat. 12) et l'ajout d'une patine récente pour retravailler l'aspect général de l'objet (*kouros*, cat. 4, et vase en forme de tête féminine, cat. 33, rendant impossible la reconstitution de la dorure). Les reproductions de dessins du XIX^e siècle montrent également les besoins scénographiques d'une époque, comme des griffons en bronze associés aux décorations d'un lit (cat. 13) et l'assemblage d'un couvercle de sarcophage en provenance de Chiusi avec d'autres sculptures ailées, devenu ainsi un imposant monument (cat. 21). L'étude de l'histoire des collections a permis également de retrouver la réelle provenance falisque de deux objets exposés à Cortone : une figure féminine déclarée auparavant syrienne (cat. 42) et tout aussi récemment, en 1990, le buste en terre cuite représentant Ariane, emblème de l'exposition à cause de sa rare présentation au public (cat. 43).

Un second point important du catalogue est de montrer la spécificité culturelle et sociale de l'Étrurie centrale à partir d'œuvres emblématiques des productions locales. Des vases témoignent de la richesse et de l'originalité de la production de cette aire géographique, comme les *askoi* en forme de canard de la seconde moitié du IV^e siècle (cat. 25), les céramiques imitant des vases en métal (cat. 34), ou encore les *lebes-situla*, forme hybride au corps d'*oenochos* mais aux anses typiques des *lebes* produits dans l'aire falisque (cat. 38). Les statues de type *Athena promachos* sont également caractéristiques des dépôts votifs de l'Étrurie septentrionale et de l'Ombrie (cat. 28). En outre, plusieurs œuvres illustrent l'évolution de la typologie des groupes funéraires de Chiusi : la tradition du canope, qui est propre à Chiusi jusqu'au VI^e siècle (cat. 17), les cippes funéraires du V^e siècle (cat. 20), les sarcophages dont les coussins supportant la tête et les pieds du défunt correspondent à une spécificité clusinienne du III^e siècle (cat. 22). L'image culturelle et sociale de chaque cité de l'Étrurie centrale est ainsi véhiculée par les productions artistiques spécifiques.

Deux articles dans la publication portent sur l'histoire particulière de chaque cité : P. Giulierini (p. 117-141) et P. Bruschetti (p. 143-159) décrivent respectivement les centres étrusques de l'Arno au *Clanis* (Fiesole, Arezzo, Cortone), puis les habitats entre le *Clanis* et le Tibre (Chiusi, Orvieto, Pérouse, Bomarzo, *Falerii*, Véies), d'un point de vue chronologique et archéologique. La situation des voies fluviales est mise en valeur dans la constitution d'une zone culturelle qualifiée d'« ensemble organique et original » (p. 144), dans laquelle chaque cité se reconnaît une spécificité propre. Ces articles sont très synthétiques et ne font pas référence directement aux types de productions présentés dans le catalogue.

Troisièmement, notons que les bassins de l'Arno et du Tibre fonctionnent comme un espace d'échange et d'unité, grâce à la vallée du *Clanis*, qui permet d'effectuer la jonction entre les deux, comme le montre la carte (p. 98). G. Camporeale, dans sa seconde communication (p. 99-116), propose, comme critères d'identité de cet espace, la fertilité de la terre et la qualité des productions agricoles, en se fondant sur les réalités archéologiques et les sources littéraires. Ce territoire apparaît ainsi comme un espace de migration, de passage et de commerce : vers l'Adriatique, grâce aux découvertes du grand dépôt votif de Falterona (quelques bronzes, cat. 4, 5, 6 et 7) – sur la route vers Rimini et Spina –, et vers l'Italie centrale, grâce à la circulation des objets (cat. 32, *oenochœ* découverte à Gabii, mais fabriquée à Orvieto). Les relations qui existent entre les différents centres de l'Étrurie intérieure sont également présentes dans le catalogue, notamment par l'épigraphie grâce à l'onomastique (cat. 22, 23 et 36) et aux types d'écriture (l'inscription de cat. 33 trouvée à Sovana rappelle l'écriture d'Orvieto⁵).

Le principal avantage de ce catalogue est donc de regrouper des œuvres très variées, qui n'ont pas été montrées au public depuis longtemps, dans le cadre d'une exposition thématique. Trois objets⁶ n'avaient pas été réexposés depuis *Les Étrusques et l'Europe* (Paris, 1992), et douze autres⁷ depuis *Gli Etruschi* (Venise, 2000). Le reste des œuvres n'avait pas été publié depuis longtemps avec des notices bien documentées et précisément mises à jour, telles qu'elles figurent dans ce catalogue⁸ : cinq œuvres depuis plus d'une quarantaine d'années – l'une d'elles (une *oenochœ* à figures noires

5. L'inscription de cat. 4 est perdue.

6. Il s'agit d'un *kouros* en bronze (cat. 5), d'une figure féminine (cat. 6) et d'une statue de Minerve (cat. 28).

7. Il s'agit d'un *kouros* en bronze (cat. 4), d'une pyxide (cat. 8), de bijoux (cat. 9 ; 10 ; 11 ; 12), du pendentif d'Achilloos (cat. 18), d'un *askos* (cat. 25), d'un *oenochœ* (cat. 32), d'un vase à tête de femme (cat. 33), d'un pendentif (cat. 35) et d'un buste d'Ariane (cat. 43).

8. Vingt-deux œuvres figurent dans la base de données ATLAS (http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=crt_frm_rs&langue=fr&initCritere=true, consultée le 22 mars 2011), avec l'indication qu'elles ne sont pas visibles actuellement dans les salles du musée, et vingt et une autres œuvres ne sont pas répertoriées en ligne.

de Pérouse, cat. 29) se révélant même inédite; et l'interprétation de vingt et une autres apparaît dans des travaux universitaires parus depuis les années 2000, mais sans être dotées jusque-là de notice synthétique à jour⁹. Une publication raisonnée de ces œuvres était donc nécessaire et sera fort utile pour de nouvelles recherches.

Claire JONCHERAY

B. Louden, *Homer's Odyssey and the Near East*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011 (ISBN: 978-0-521-76820-7)

L'ouvrage de Bruce Louden (BL) comporte treize chapitres qui procèdent chacun à une étude comparée entre un ou plusieurs passages de l'*Odyssée* et des textes de la littérature mésopotamienne ou des livres bibliques. Si les comparaisons de textes mythologiques grecs avec les textes du corpus suméro-akkadien sont devenues relativement courantes – quoiqu'elles ne soient pas très répandues dans la recherche française –, elles le sont moins avec les textes bibliques. Dans son introduction, l'auteur pose la question de savoir pourquoi les commentateurs omettent généralement les comparaisons importantes que l'on peut établir entre les mythes homériques et ceux de l'Ancien Testament. Il propose, comme élément de réponse, l'hypothèse suivante: il se peut qu'en raison de la longue domination exercée par le judaïsme et le christianisme sur l'Occident, une majorité des publics occidentaux modernes, consciemment ou inconsciemment, lisent ces textes en fonction de leur foi et opposent, de ce fait, les récits bibliques et homériques, considérant les uns comme « vrais », « fondés », les autres comme une fiction, donc « faux » (p. 5). C'est une attitude dont il faut se garder, avertit l'auteur, si l'on veut considérer avec le plus d'objectivité possible les rapprochements et les parallèles qu'il met en évidence dans son ouvrage.

L'auteur relève ensuite un autre obstacle auquel se heurte le chercheur qui compare les mythes grecs à ceux du Proche-Orient: la théorie selon laquelle l'épopée homérique vient d'un prototype indo-européen ou reflète largement un héritage indo-européen. S'il n'est pas question pour BL de remettre en cause l'appartenance du grec aux langues indo-européennes et l'héritage indo-européen de quelques motifs de l'épopée homérique, il est évident à ses yeux que considérer l'épopée homérique comme essentiellement indo-européenne entrave l'étude de parallèles plus nombreux et plus profonds que présente l'épopée homérique avec les mythes et les épopées du Proche-Orient. L'auteur est ainsi fermement convaincu que, même si les mythes indo-européens et proche-orientaux emploient de nombreux motifs similaires,

9. Bruni 2007 (notice n° 2) ne figure pas dans la bibliographie; notice n° 28: lire Camporeale 2004a.